Document généré le 14 juil. 2025 19:56

Continuité

CONTINUITÉ

Une retouche de discrétion

Gina Garcia

Numéro 169, été 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/96242ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Garcia, G. (2021). Une retouche de discrétion. *Continuité*, (169), 14–16.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Une retouche de discrétion

Les peintures intérieures réalisées il y a 150 ans par Napoléon Bourassa dans la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, à Montréal, ont retrouvé leur éclat. Et leur restauration s'est déroulée sans même perturber les fidèles.

GINA GARCIA

Vous déambulez sur la rue Sainte-Catherine, dans le Quartier latin à Montréal. Parmi les pavillons modernes de l'Université du Québec à Montréal, vous apercevez soudain un vestige du passé. C'est la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, construite entre 1873 et 1875 par les Prêtres de Saint-Sulpice. Son architecture d'inspiration romano-byzantine présente une façade en pierre calcaire grise et blanche.

L'église est aussi surmontée d'un dôme recouvert de tôle au motif d'écailles de poisson. Elle a été dessinée par le célèbre artiste Napoléon Bourassa, qui en parlait comme de son bijou bien-aimé. Il l'a conçue « en vue du décor », en référence aux peintures murales qui ornent son intérieur, dont il est également l'auteur. Ces œuvres, créées entre 1875 et 1882, sont porteuses d'une riche histoire.

Des finis éducatifs

La réalisation des finis intérieurs sert de chantier-école aux apprentis de Bourassa. Parmi eux, Louis-Philippe Hébert, Toussaint-Xénophon Renaud, François-Édouard Meloche et Olindo Gratton, des peintres et des sculpteurs qui connaîtront plus tard la renommée.

Le programme décoratif de la chapelle célèbre l'Immaculée Conception. Depuis son vestibule, on remarque une statue de la Vierge posée sur l'autel. Dans la nef, on est surpris par les peintures qui recouvrent la totalité des murs et de la voûte. Elles ont été réalisées *a secco*. Cette technique consiste à peindre directement sur un enduit à la chaux, une fois qu'il est durci. Les œuvres illustrent des patriarches, des prophètes, des personnages féminins des Écritures ainsi que des scènes de la Genèse. L'endroit est aussi ponctué de pilastres en marbre sur lesquels reposent les arcades délimitant les étroits bas-côtés.

Dans le chœur, des scènes de vie de la mère du Christ ornent les murs et la demi-coupole. Dans la coupole de la croisée du transept, une Vierge en majesté trône. Enfin, à l'extrême opposé de l'autel, dans le jubé, deux grands piliers engagés cernent la tribune de l'orgue Casavant.

Une peinture qui s'effrite

En janvier 2019, des interventions de conservation doivent avoir lieu dans l'église. Les finis peints affichent des dommages courants liés à l'usage et au temps. On remarque des éclats et des fissures dans les murs et dans les colonnes. La peinture s'écaille ou a disparu à certains endroits.

On observe également des signes de dégradation majeure causée par des infiltrations d'eau dans les murs extérieurs et dans la toiture. Celles-ci ont endommagé les enduits et soulevé les couches de peinture. De plus, sur le pilier situé à gauche du jubé, elles ont désagrégé une partie de l'enduit jusqu'à le désolidariser du lattis en bois sur lequel il reposait. Ce détachement a provoqué sa chute au sol, emportant les peintures murales avec lui. Cette lacune est restée ouverte pendant de longues années.

Retour sur le passé

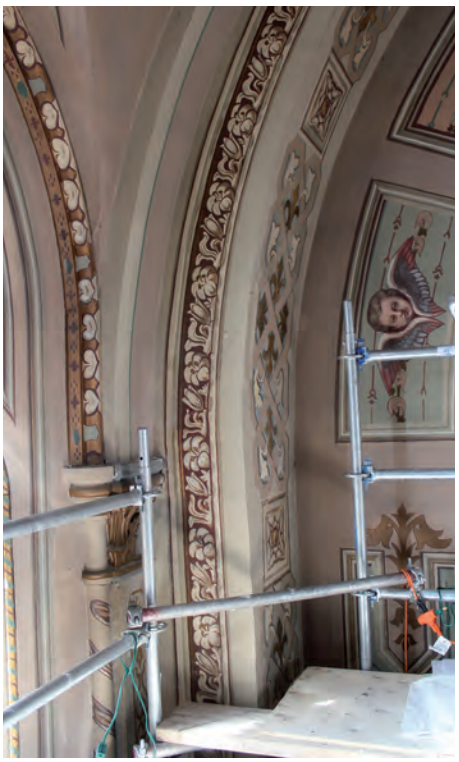
Le projet de restauration débute par des recherches documentaires dans le Fonds Napoléon-Bourassa. Des coupures de presse y relatent la tenue d'interventions de nettoyage et la réfection de certaines parties peintes dans les années 1945-1950 et 1990. Ces travaux ont légèrement modifié les coloris originaux. Par exemple, le fond des piliers est passé d'une teinte grise à un gris-beige. Et, à divers endroits, de la bronzine (pigment au cuivre qui imite l'or) a remplacé les dorures.

Une analyse en microscopie de minuscules échantillons prélevés sur les peintures murales et montés en résine confirme les campagnes de restauration précédentes. Les coupes transversales montrent différentes couches de peinture par-dessus les œuvres d'origine. Celles appliquées lors des réfections plus anciennes sont à base de résines naturelles. En revanche, les dernières sont faites de résines synthétiques.

Parmi toutes les interventions, l'une prend une envergure particulière. Il s'agit de la correction d'une lacune située sur le haut du pilier à gauche du jubé.

Des infiltrations d'eau ont entraîné le détachement de l'enduit à la chaux de sa base en lattis de bois.
Photos : Gina Garcia

Après avoir réparé les dommages, la restauratrice recrée les peintures murales perdues en respectant les motifs d'origine.



La grande fissure qui se trouvait dans le haut de ce pilier a disparu.

Exercice de haute voltige

Ma restauration des œuvres murales commence dans le premier registre de la nef. Je dois renforcer les couches de peinture qui s'écaillent et leur support. J'injecte d'abord des consolidants et des coulis jusqu'à la stabilisation des différentes couches. Puis, avec des enduits et des mastics à la chaux, je colmate les zones de pertes d'enduit ainsi que les nombreuses fissures et craquelures. Après leur séchage, je retouche ces parties afin de réintégrer les teintes et les motifs manquants ou abîmés.

Comme pour toute restauration effectuée dans les règles de l'art, j'utilise des peintures à base de pigments et de résines compatibles avec celles d'origine. À noter que ces interventions sont réversibles. J'effectue les retouches avec les couleurs actuelles afin de redonner leur intégrité visuelle aux peintures murales. Pour ce qui est des vestiges des peintures d'origine qui n'avaient pas été recréées, je les consolide avant de les protéger à l'aide d'un vernis réversible. Je choisis aussi de les laisser apparents afin de témoigner de certaines couleurs de la chapelle à l'époque de sa construction.

Parmi toutes les interventions, l'une prend une envergure particulière. Il s'agit du comblement d'une lacune d'environ 3,66 m² située sur le haut du pilier à gauche du jubé. Pour l'atteindre, il faut installer un échafaudage de plusieurs étages dans un étroit couloir, et ce, en minimisant son aire d'emprise au sol. Tout un défi ! À l'endroit de la lacune, plusieurs des lattes en bois qui supportent l'enduit à la chaux sont manquantes ou pourries par le dégât d'eau. Je les remplace par des pièces identiques.

De plus, les couches d'enduit adjacentes à la lacune ont gondolé en raison de l'humidité et du bris des clés qui les retenaient aux lattes. Afin de les stabiliser, je les rattache aux lattes de bois existantes avec des rondelles et des vis de stabilisation. Après quoi, je refais l'enduit manquant en l'accrochant sur les nouvelles lattes en bois. Puis, la retouche permet de recréer les peintures murales perdues en respectant les motifs d'origine.

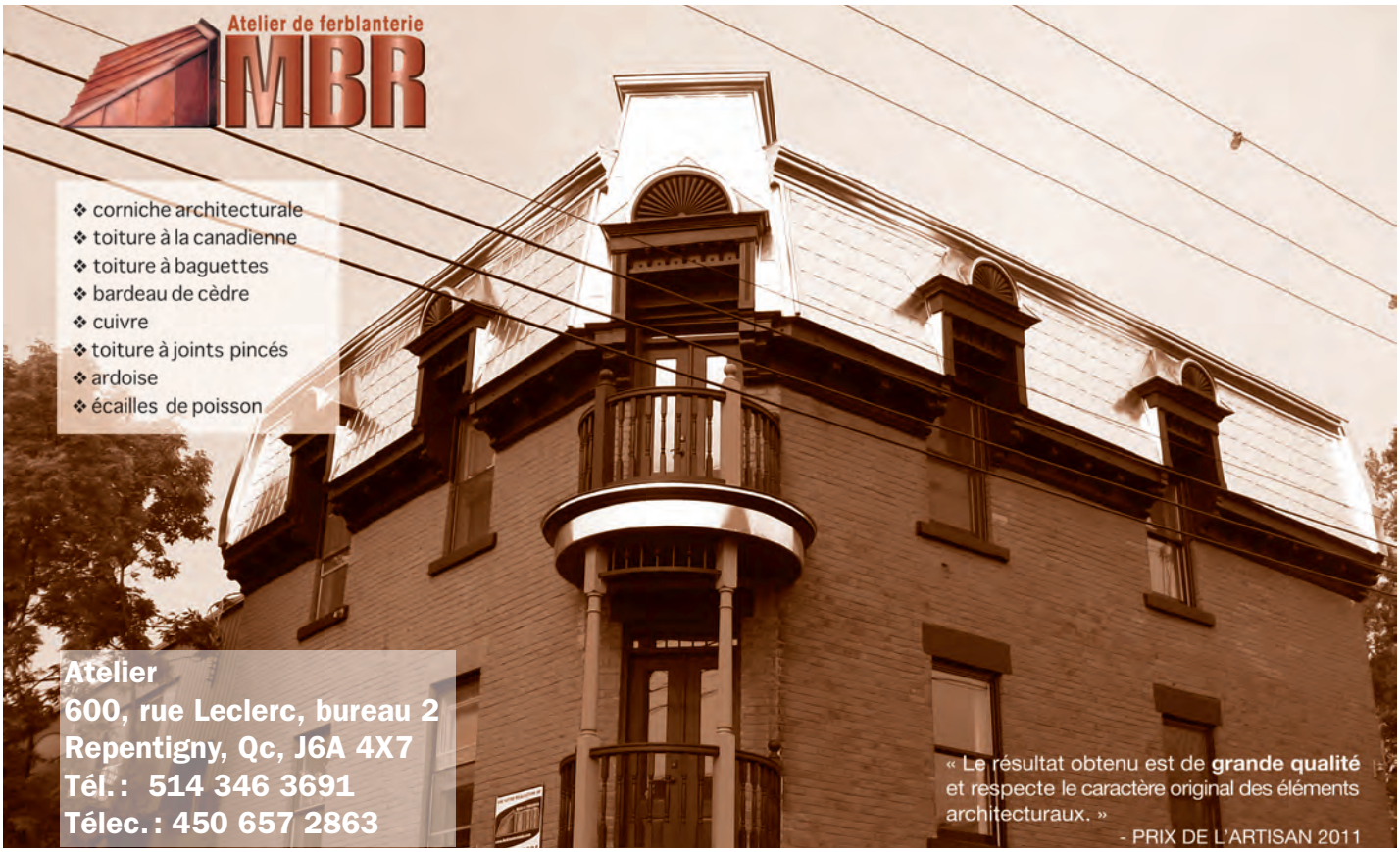
Les étapes de restauration s'étalent sur plus d'un an. L'échafaud est promptement démonté quelques jours avant la célébration de la

fête patronale de Notre-Dame-de-Lourdes, le 11 février 2020. C'est une journée culminante dans le calendrier cérémonial de la chapelle !

Un chantier hors de l'ordinaire

Autre distinction de ce chantier, j'en réalise toutes les étapes pendant que le lieu de culte reste accessible aux fidèles. J'y arrive en minimisant le bruit des travaux, notamment pendant les deux diffusions journalières du chapelet en direct à la radio. Les échafaudages dans les bas-côtés sont installés par phases afin de ne pas bloquer plusieurs aires de circulation en même temps. Je les positionne avant les heures d'ouverture pour ne pas perturber le silence qui règne à la chapelle entre les cérémonies.

Une journée régulière dans la nef est ponctuée par deux messes m'obligeant à dégager les allées des étroits bas-côtés. Je cesse mes interventions lors des communions. Je fais de même à l'occasion d'événements comme le parcours du chemin de croix pendant le carême ou les concerts de Noël. Ces accommodements permettent à la chapelle de poursuivre ses activités tandis que j'effectue discrètement mon travail.

Pour redonner une intégrité visuelle aux finis intérieurs peints, un restaurateur doit parfois se faire tout petit. Mais les effets bénéfiques de ses interventions, eux, sont bien visibles. ◆

Gina Garcia est conservatrice-restauratrice indépendante spécialisée dans les intérieurs historiques et les finis architecturaux. Elle est également restauratrice de peintures et consultante en conservation du patrimoine bâti.